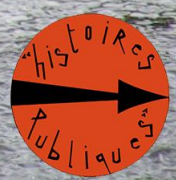


C'EST
PAS
COUSU
D'AVANCE



La compagnie

histoires publiques existe depuis 2007. Au gré du temps, nous avons fait de nos histoires, du théâtre dehors et aussi dedans, du théâtre devant des enfants, devant des plus grands, du théâtre dans des écoles, dans des théâtres, dans des salons, dans des salles de bain....

Dans ces différentes configurations, il y a toujours eu des constantes, des questions récurrentes. Et notamment le fait que l'essence de chaque création part d'une interrogation citoyenne, ou d'un thème qui parle de l'humain. En tous les cas, il faut que le sujet touche au monde et nous bouleverse d'abord personnellement.

Autre récurrence : l'adresse aux plus jeunes. Spectacle après spectacle, c'est une évidence qui s'affirme. S'adresser aux plus jeunes nous semble nécessaire.

C'est pas cousu d'avance s'adresse à un public scolaire de 8 à 12 ans. C'est un spectacle tout prêt à aller directement dans les écoles.

C'est pas cousu d'avance parle des vêtements. Sous toutes ses coutures. Même ses invisibles.

Le thème

L'industrie textile est la deuxième industrie la plus polluante au monde après celle du pétrole et elle est source de graves dysfonctionnements et souffrances chez l'être humain.

Nous nous interrogeons sur cette façon compulsive que nous avons d'acheter du produit, souvent à "bas prix", sans discontinuer. Toujours plus de t-shirts, de pantalons, de chaussures pour exister, pour nous sentir vivants. Dans un monde qui file à sa perte, comment ces habitudes nocives ne s'annulent pas d'elles-mêmes ?

Comment est-il possible aujourd'hui de continuer à consommer avec frénésie tout en fermant les yeux sur les cruautés vécues par d'autres ? La publicité évide de leur sens des valeurs comme la recherche du beau, du plaisir, de l'identité, de l'appartenance, qui sont au départ des valeurs tout à fait louables. Et elle nous remplit de vide à mesure que nous consommons.

Les femmes, les hommes, les enfants travailleurs de Dacca, les ouvrières licenciées à Roubaix, la foule de la rue Neuve un jour de soldes sont les trois faces de la même médaille. Dans l'équation, il faut ajouter les multinationales qui font la pluie et le beau temps, sur un marché sans états d'âme.

Notre objectif avec ce spectacle est de conscientiser en donnant l'information. C'est en étant informé, qu'on peut choisir d'être responsable, c'est comme cela que l'on peut reprendre le pouvoir.

Le vêtement est présent dans nos vies, sans conteste. A moins d'habiter un camp naturiste à l'année, on est bien obligé de s'habiller tous les matins, et cela aussi quand on a 10 ans. La question est de savoir comment on en parle.

Le spectacle

C'est pas cousu d'avance parle du vêtement, mais en fait il parle surtout des gens qui les font. Dans les fibres textiles, nous remettons de la chair, nous retissons les histoires dans les mailles.

Notre spectacle **emprunte les codes de la conférence.**

Il y a Rebecca et il y a Sophie. Toutes les deux font partie des APA, le groupe des Acheteurs Presque Abstinents. Au sein des APA, on achète encore, mais peu. Et on réfléchit avant d'acheter. Tous les jeudis, de 18h30 à 22h, les APA du monde entier, se réunissent, pour échanger, pour discuter, pour penser un monde meilleur. Il n'y a pas de limites d'âge.

Sophie a fondé un groupe dans sa ville, il y a 4 ans. Et Rebecca a rejoint ce groupe il y a 6 mois, à la suite d'une séance shopping qui a mal tourné. Toutes les deux ont mis en place un cycle de conférences sur le vêtement, car c'est quelque chose qui leur tient particulièrement à coeur. Rebecca, en tant que shoppeuse invétérée et Sophie, en tant que petite fille d'une vraie couturière.

Les conférencières nous emmènent dans des séquences pour nous raconter ce qu'est le vêtement, pour elles, pour nous, dans le monde. Qu'est-ce qu'une journée type dans une usine de textile aujourd'hui ? Quelle cadence dans le monde de la mode ?

Quelle conséquence cela a sur le monde d'acheter un jean délavé et troué ? Quelles sont les conditions de travail pour une couturière au Bangladesh ? Les multinationales ont-elles un visage ? Quelle est la nécessité de se vêtir ? Qu'est-ce que cela dit de nous ? Qui décide de ce qui est tendance ou pas ? Qu'est-ce que c'est être bien habillé ? Quel plaisir nous en retirons ?

Ce spectacle nous emmène dans différents tableaux comme on entre chez les gens. Nous ouvrons des portes et montrons des bouts de vie de gens qui ont un lien très concret au vêtement. Ainsi, nous incarnons Marie-Thérèse et Rosa, ouvrières dans une usine textile en Belgique dans les années 90, Lucette, la grand-mère de Sophie qui est couturière de métier, Shima, mère et ouvrière dans usine textile au Bangladesh, Ingrid Demarkt 4^{ème} fortune mondiale, patronne d'un grand groupe, Pénélope, fashionista stylée et à la mode. Et puis, il y a Rebecca et Sophie, qui en encadrant tous ces tableaux, se demandent si on peut faire autrement.

Autour de notre grande table ou derrière notre paravent, les **Objets** et les **Actrices** racontent ensemble les bouts de vie choisis.

Une blouse bleue d'ouvrière par dessus les corps. Nous sommes dans une bonneterie. Une machine à coudre qui coud, une horloge qui tic-tac, une radio qui nostalgise. Nous sommes chez Mamie Lucette.

Une mappemonde, des tissus, des boutons, des tirettes, du bleu du bleu du bleu. Nous voyageons autour du monde pour voir le Jean qui se crée et nous recouvre.

Des bobines de toutes les couleurs, éclatantes. Un ruban bleu comme une rivière qui coule. Un meuble à couture comme une maison. Nous sommes au Bangladesh. Nous sommes avec Shima, bobine jaune comme le soleil.

Un caddie, des t-shirts des t-shirts des t-shirts. Nous sommes Rue Neuve, en séance Shopping.

Et puis plus rien. Plus d'objets. Et nous pouvons enfin nous demander ce qui nous rend heureux. Dans le fond. Pour du vrai.

Avec les objets et les actrices, il y a aussi le **Son** qui raconte. Il y a les enregistrements des voix : entendre les gens, la voix des gens. Il y a les textures sonores qui évoquent les lieux, les différentes cultures.... Le travail sonore dans **C'est pas cousu d'avance** est une nappe qui emmène le spectateur de bout en bout.



Fiche technique

Durée du spectacle : 50 minutes

Equipe en déplacement : 2 personnes

Jauge par représentation : 3 classes entre la 3eme et la 6eme primaire

2 représentations par jour

Montage : 1 heure 30 minutes

Démontage : 1 heure

Espace de jeu au sein de l'école.

Nous avons besoin de l'espace de représentation toute la journée.

Il peut s'agir d'une salle de gym, d'une bibliothèque... tout espace pouvant réunir trois classes et ayant les dimensions minimales requises.

Une attention à l'acoustique de la salle est souhaitée.

Pour l'espace scénique, sept mètres de distance sont nécessaires entre le mur et le premier rang de spectateurs.

Dans l'idéal, pour assurer une bonne visibilité, les spectateurs seront installés de manière gradinée, avec le mobilier de l'école. Par exemple, dans l'ordre : des tapis, des bancs de gymnastique, ensuite des chaises et derrière des tables sur lesquelles les enfants peuvent s'asseoir.

La présence des professeurs est requise pendant le spectacle.

Distribution

Jeu : Aurore Latour, Delphine Veggiotti

Mise en scène : Julie Marichal

Son : Antoine Delagoutte

Couture : Sylvie Pichrist

Musique : Aldo Platteau

Crédit photos : Julie Bodson

Production : Compagnie histoires publiques

Coproduction : La Roseraie, ékla, Maison de la Marionnette, Résidence d'artistes du
pays des collines, Maisonécuhuis de Saint-Gilles.

Contact



histoires publiques

histoirespubliques@gmail.com

Julie Marichal 0472/ 91 68 12

Aurore Latour 0497/75 88 75